

Un sapin qui mène bien loin

L'histoire touchante de Lionel Filion et Nathalie Lévesque a débuté un 24 décembre

ARIANE FARIBAUT

ariane.faribault@lavoixdelest.ca

SAINT-JOACHIM-DE-SHEFFORD — Le soir du 24 décembre, trois enfants d'une famille défavorisée se présentent à un vendeur de sapins. La plus jeune des trois, la seule fille, entonne une chanson, afin de tenter de le convaincre de leur donner un arbre pour égayer un peu leur Noël. On peut presque imaginer la petite neige qui tombe doucement. L'homme au grand cœur se laisse émouvoir par les petits et leur donne deux sapins. Il venait, sans le savoir, de semer une petite graine d'espoir dans le cœur de ces enfants, particulièrement de la jeune fille, qui allait changer leur vie pour toujours. Trente-cinq ans plus tard, c'est ce même vendeur de sapins qui a mené à l'autel cette petite fille devenue bien grande. Si cette histoire semble être le scénario d'un joli film du temps de Fêtes, c'est en fait l'histoire bien réelle de Lionel Filion, un vendeur de sapins de Saint-Joachim-de-Shefford.

En 1978, Lionel Filion s'installe pour la première fois au marché Jean-Talon pour vendre des sapins de Noël aux Montréalais. Après une première saison de vente somme toute réussie, M. Filion et son équipe s'affairaient, le soir du 24 décembre, à remballer tout leur matériel et les sapins restants lorsqu'une petite fille de 8 ans et ses



PHOTO FOURNIE PAR LIONEL FILION

« Cette photo là pour moi, elle vaut 1000 mots », raconte Nathalie Lévesque, pour qui le vendeur de sapins du marché Jean-Talon est devenu un véritable père.

deux grands frères de 10 et 12 ans se sont présentés à lui. « Il était presque 22 heures, les autres vendeurs étaient partis et nous étions en train de charger le camion quand ils sont arrivés, se souvient l'homme de Saint-Joachim, qui vend d'ailleurs toujours des sapins au marché Jean-Talon. Ils avaient préparé une petite chanson, pas un air connu, mais quelque chose qu'ils avaient préparé pour l'occasion. De les voir arriver comme ça, pas de parents, et cette petite fille qui chantait... Je le reconnais, ils m'avaient fait pleurer. Alors, je leur avais donné deux arbres. »

Le cœur heureux, M. Filion est reparti, croyant l'histoire close. Mais l'année

suivante, les trois enfants sont revenus... et revenus encore... et encore. « Le soir, en rentrant de l'école, ils arrêtaient nous voir. De fil en aiguille, ils se sont mis à nous aider un peu, en balayant le site. Et moi, je leur donnais à manger. Je leur ai même déjà donné quelques sous pour qu'ils puissent acheter un petit cadeau de Noël à leur mère. Et ça a toujours continué. Ils revenaient chaque année et avec le temps, on a fini par échanger des numéros de téléphone. J'ai toujours gardé contact, surtout avec la fille Nathalie. J'ai des sentiments très forts pour elle. Je n'ai jamais été plus de six mois sans la voir. »

M. Filion l'avoue, il est assez fréquent que des gens se présentent avec bien

peu de sous pour acheter leur sapin. Mais ça ne tourne pas toujours en jolie histoire. « C'est quand même bizarre que ce soit arrivé la première année que j'étais là-bas. Ça arrive souvent qu'on voie des gens défavorisés et je fais souvent quelque chose pour les aider. Vous savez, j'ai moi-même connu la pauvreté. On n'avait rien à mettre en dessous du sapin, mais on avait toujours un beau sapin et j'ai de beaux souvenirs de jeunesse grâce à ça. Alors, je comprends à quel point c'est important pour les gens et je me dis que si je les aide, ils auront au moins un maudit beau sapin. Mais ça s'arrête toujours là, on ne crée pas de lien. Sauf cette fois-là. »

Comme un père...

Nathalie Lévesque n'avait peut-être que huit ans, ce soir du 24 décembre 1978, mais elle s'en souvient comme si c'était hier. « Ma mère vivait de l'aide sociale, alors on n'avait pas les moyens d'acheter un sapin. Ce soir-là, j'avais préparé une chanson avec ma mère et je suis partie au marché avec mes frères. Je ne sais pas pourquoi, mais quand on a vu Lionel, on a senti qu'on aurait quelque chose avec lui. Et on avait bien raison. C'est un homme très généreux. À mon point de vue, il est même assez exceptionnel. »

Et ils y sont retournés année après année, parce que malgré leur jeune âge, il les traitait comme des adultes.

« Même si on était jeunes, il nous parlait vraiment comme si on était des grands. Et il prenait le temps de nous jaser. C'est triste à dire, mais j'ai plus connu Lionel que j'ai connu mon propre père. Il a toujours été quelqu'un à qui je pouvais parler et il ne prenait jamais à la légère ce que je disais. »

M^{me} Lévesque le reconnaît d'ailleurs, M. Filion a changé sa vie. « Vous savez, chez nous, tout le monde vit de l'aide sociale. Le côté travail, je n'ai pas connu ça avec ma famille. Si j'ai avancé dans la vie, c'est grâce à lui, qui m'a montré ce côté-là. Les conseils qu'il me donnait, je ne les ai jamais négligés. Il m'a mise sur le bon chemin. Je ne lui ai jamais vraiment dit, mais je l'ai toujours considéré comme un père. Je suis privilégiée de l'avoir dans ma vie. J'avais une bonne étoile ce soir-là quand je suis tombée sur lui. »

Cette année, M^{me} Lévesque a eu droit à sa part de bonheur, alors qu'elle a épousé l'homme qui partage sa vie depuis 28 ans. Eh oui... c'est le vendeur de sapins du marché Jean-Talon qui l'a conduite à l'autel. « Mon père est décédé et vraiment, je ne voyais personne d'autre qui pouvait faire ça pour moi. Quand il m'a dit oui, c'est le plus beau cadeau qu'il pouvait me faire. Et quand j'ai vu les photos, je pense que ce qu'on dégage veut dire beaucoup. On voit qu'on est bien ensemble. Cette photo là pour moi, elle vaut 1000 mots. »